

Informations sur les AA.....

Le « texte de base » des AA franchit un nouveau cap : 75 ans et ça continue

C'était en 1939. Hedy Lamar, Rita Hayworth, Lana Turner et Greta Garbo étaient les reines de beauté du pays. Les expressions les plus populaires étaient « Foyer, doux foyer » et « Franchement, ma chère, c'est le cadet de mes soucis » extraites des films les plus populaires de l'année, *Le magicien d'Oz* et *Autant en emporte le vent*, qui avait remporté l'Oscar du meilleur film. L'Allemagne avait envahi la Pologne, marquant le début officiel de la Deuxième Guerre mondiale. L'Exposition universelle avait ouvert ses portes à New York sous le thème « Bâtir pour le monde de demain », et une capsule témoin, à n'être ouverte qu'en 6939, avait été enfouie sous terre. Robert May, un employé de Montgomery Ward avait écrit l'histoire de Rudolph, le petit renne au nez rouge, pour une promotion de Noël. Batman faisait ses débuts en bande dessinée. John Steinbeck publiait *Les raisins de la colère*. Enfin, les Yankees avaient remporté la série mondiale de baseball.

Cependant, pour le groupe intrépide d'une centaine d'alcooliques qui tentaient, contre vents et marées, de rester abstinents, l'événement le plus important de l'année 1939, pour eux comme pour les innombrables alcooliques à venir, fut la publication d'*Alcoholics Anonymous*, le livre qui portait le nom de la société d'alcooliques en rétablissement qu'il représentait.

Codifier le programme

Le désir de ce groupe d'écrire et de publier un livre sur leur propre expérience est né du fait que Bill et l'autre fondateur Dr Bob ont compris que s'ils voulaient protéger le message et le transmettre aux milliers d'alcooliques qui attendaient une forme d'aide, il leur fallait codifier ce qu'ils, et les autres pionniers, avaient fait, et expliquer le programme en termes clairs.

Bill W. a raconté la façon dont cela s'était produit : « Par une fin d'après-midi d'automne en 1937, Smithy (Dr. Bob) et moi discussions dans son salon. » À ce moment, les groupes d'Akron et de New York étaient solidement établis, « et on en parlait jusqu'à Cleveland, et le mot s'était passé vers le sud en partant de New York. Mais nous marchions encore à l'aveuglette, comme une faible bougie qui pouvait à tout moment s'éteindre. Nous avons donc commencé à compter nos moutons. Combien de personnes étaient demeurées abstinents à Akron, à New York, peut-être même à Cleveland ? Quand nous avons terminé notre décompte, nous en étions à 35, peut-être 40. Mais, Bob et moi avons vu suffisamment de cas désespérés d'alcooliques demeurer abstinents que, pour la première fois, nous avons pensé que cette entreprise allait réussir.

« Je n'oublierai jamais l'allégresse et l'extase que nous avons ressenties tous les deux. Il avait fallu trois ans pour rendre cette petite bande abstinente et nous avons connu une grande part d'échecs. Comment cette poignée de gens pouvait-elle transmettre le message à tous ceux qui l'ignoraient encore ? Tous les ivrognes du monde ne se retrouveraient pas à Akron ou New York. Comment pourrions-nous leur transmettre notre message ? » Les deux ont entrepris de formuler des hypothèses.

Ils en sont venus à une conclusion : « Il nous faudrait des publications. » Jusqu'à présent, pas un seul mot du programme n'avait été consigné par écrit. C'était un projet oral qui variait selon l'interprétation personnelle de chaque homme et de chaque femme...

« Comment pouvons-nous unifier cette affaire ? a demandé Bill. Pouvons-nous, à partir de notre expérience, décrire les méthodes qui avaient réussi dans notre cas ? Il était évident que si ce mouvement devait se propager, il fallait des publications pour éviter que le message ne soit déformé par les ivrognes ou par le grand public. »

Le livre est né

Après plusieurs années au cours desquelles Bill W. et les pionniers ont tenté de coucher leur expérience sur papier, le livre a finalement paru en avril 1939, publié par la *Works Publishing Company*, un ouvrage de 400 pages.

Ayant fait l'objet d'une imposante distribution, tant chez les alcooliques en recherche d'aide que chez les professionnels qui soignaient les alcooliques et leurs familles de façon régulière, plusieurs personnes du monde de la médecine et de la religion ont fait connaître leur opinion sur son contenu. Une critique du livre, parue en 1939 dans le *Journal of the American Osteopathic Association*, a qualifié les histoires d'expérience personnelle de « captivantes » et le *New England Journal of Medicine* a fortement insisté auprès de ceux qui, à un certain moment, ont du faire face au problème d'alcool, de lire ce « compte rendu stimulant ». Le critique Percy Hutchison, du *New York Times*, a dit que c'était un « livre étrange » n'ayant aucune comparaison avec « d'autres livres publiés auparavant », et il a souligné que « la thèse générale d'*Alcoholics Anonymous* a une base plus solide au plan psychologique que tout autre traitement du sujet que je n'ai jamais lu ».

Du monde de la religion, le Dr Harry Emerson Fosdick, ministre fondateur de l'Église Riverside à New York et professeur au *Union Theological Seminary*, a qualifié le livre « d'extraordinaire » et l'a recommandé « aux soins attentifs de toute personne qui s'intéresse au problème de l'alcoolisme ». Le livre, écrit-il, « leur procurera, comme aucun autre traité que je connais, une vision du problème auquel l'alcoolique fait face... Le livre n'est en aucune façon sensationnel, a-t-il poursuivi. Il est remarquable par son bon sens, sa retenue et son absence d'emphase et de fanatisme. C'est un livre sobre, soigné, tolérant, sympathique envers le traitement du problème de l'alcoolisme et des techniques fructueuses par lesquelles ses fondateurs ont retrouvé leur liberté ».

Par contre, le livre commençait à prendre racine, il s'en est vendu plus de 300 000 exemplaires dans les 15 premières années, et a continué à atteindre un auditoire toujours plus vaste. Suite à la publication de la deu-



xième édition du livre en 1955, une critique du *Quarterly Journal of Studies on Alcohol* a écrit : « Quand j'ai entendu parler des AA, il y a plus de 20 ans, le livre original *Alcoholics Anonymous* n'avait pas encore été publié. On disait que quelques alcooliques s'étaient réunis et avaient formé un club ou une société pour s'aider mutuellement à surmonter leur problème d'ivrognerie. Plus tard, nous avons appris qu'ils avaient écrit un livre qui décrivait la méthode qu'ils avaient employée, et ils croyaient avoir découvert la clef magique, la solution au problème de l'alcoolisme. Cela semblait un autre projet insensé, comme tant d'autres soi-disant 'remèdes' pour l'alcoolisme, dont plusieurs avaient été consignés dans des 'livres'; cette méthode ne résisterait pas à l'épreuve de la réalité. Des années plus tard, le mouvement vivait toujours, il fallait donc nécessairement lire ce livre. Il a bien fallu admettre qu'il y avait une exception. En effet, il était impossible de ne pas accepter que ce livre était un phénomène, qu'en dépit du fait qu'il était le produit d'un collectif d'auteurs, il parlait le langage du cœur et s'adressait au cœur et que ce livre était une rareté : une cure potentiellement efficace. »

Encore plus tard, au moment de la publication de la troisième édition en 1976, le Dr Abraham Twerski, directeur du centre de réhabilitation Gateway, a écrit dans le *Bulletin trimestriel d'aide aux employés* : « Les Douze Étapes constituent un protocole pour la personnalité, la croissance et la réalisation personnelle, un processus valable même pour les non-alcooliques ou les individus non dépendants. Ainsi même si la science devait un jour découvrir une solution physiologique aux effets destructeurs de l'alcool, la valeur de la croissance personnelle du Gros Livre se poursuivra ».

Maintenant dans sa quatrième édition et après 75 années de publication continue, on s'attend à ce que le livre *Alcoholics Anonymous* franchisse le cap des 40 millions d'exemplaires vendus en 2014. Offert en 70 langues, en langage des signes américain et en Braille, et en nombreux formats imprimés, audio et numériques, le texte de base des AA a fourni un programme de rétablissement de l'alcoolisme qui a réussi auprès de millions d'alcooliques du monde entier.

Pour souligner ce jalon important, A.A. World Services, Inc. publiera une édition facsimilé du premier tirage du livre, sur un papier semblable à l'original et avec la même reliure, le même contenu et la même jaquette que l'édition originale. Pour plus d'informations, adressez-vous au Bureau des Services généraux ou allez au www.aa.org.

L'anonymat – hier et aujourd'hui

« Au début, a dit Bill W., un fondateur des AA, l'anonymat n'est pas né de la confiance ; c'était plutôt le fruit de nos peurs de débutants. Nos premiers groupes d'alcooliques sans nom étaient des sociétés secrètes. Les nouveaux candidats ne pouvaient nous joindre que par l'entremise d'amis très sûrs. Toute mention de publicité, même au sujet de notre travail, nous affolait. Même si nous étions des ex-buveurs, nous nous pensions encore obligés de nous mettre à l'abri de la méfiance et du mépris du public. »

Avec le temps, par contre, comme le Mouvement prenait de la maturité et que le grand public en apprenait davantage sur l'alcoolisme, le concept de l'anonymat en est venu à signifier bien davantage pour les AA et pour les membres à titre personnel, comme lorsque les Douze Traditions des AA ont été présentées pour la première fois au Mouvement en 1946, la Douzième Tradition parlait clairement de l'anonymat comme de la « base spirituelle de toutes nos Traditions, nous rappelant sans cesse de placer les principes au-dessus des personnalités ».

« L'anonymat est l'humilité véritable en action », a dit Bill W., quelques années plus tard dans le livre *Les Douze Étapes et les Douze Traditions*, qui expliquait les piliers fondamentaux du programme des AA. « C'est une qualité spirituelle sous-jacente qui caractérise aujourd'hui la vie du Mouvement partout dans le monde. Animés par l'esprit d'anonymat, nous essayons de sacrifier notre désir naturel de nous signaler personnellement comme membres des AA, tant auprès de nos

compagnons alcooliques que dans le grand public. Nous croyons qu'en faisant ainsi taire ses aspirations bien humaines, chaque membre contribue personnellement à tisser l'immense manteau qui couvre et protège le Mouvement tout entier, et sous lequel nous pouvons croître et œuvrer dans l'unité. »

L'anonymat et les nouvelles technologies

Cette évolution de l'anonymat, tout en offrant du soutien et des conseils chaque jour aux alcooliques dans le monde, prend une importance particulière dans ce monde complexe d'aujourd'hui, avec sa haute technologie, un monde dans lequel les membres des AA et d'autres de plus en plus nombreux ont accès à l'Internet d'une manière que l'on n'aurait pas pu imaginer dix ans auparavant. Chatter en ligne avec des membres au bout du monde est devenu un lieu commun, et une très grande quantité d'informations sur les AA et sur l'alcoolisme n'est souvent qu'à un clic de souris. Par contre, cette accessibilité incroyable par l'Internet amène des défis, et alors que l'Internet et les nouvelles technologies ont clairement changé la façon dont certains membres des AA interagissent, l'anonymat est toujours aussi important.

« Quand on considère l'histoire des AA, de ses débuts en 1935 jusqu'à maintenant, est-il écrit dans la brochure 'Le sens de l'anonymat' il apparaît clairement que l'anonymat remplit deux fonctions différentes, mais tout aussi vitales l'une que l'autre :

« Au plan personnel, l'anonymat permet aux membres de ne pas être reconnus comme alcooliques, ce qui constitue souvent une garantie particulièrement importante pour les nouveaux.

« Au niveau de la presse, de la radio, de la télévision, du cinéma et autres techniques médiatiques telles l'Internet, l'anonymat fait ressortir l'égalité de tous les membres dans le Mouvement en mettant un frein aux ambitions de ceux qui pourraient autrement chercher à se servir de leur appartenance aux AA pour se faire reconnaître, ou pour obtenir du pouvoir ou des avantages personnels. »

En ce qui a trait à la question « Qu'en est-il de l'anonymat en ligne ? » dans la brochure « Le sens de l'anonymat », on suggère ceci : « Dans les médias numériques, les membres des AA sont responsables de leur anonymat personnel et de celui des autres. Dans nos articles, textos ou blogs, nous devons présumer que nous sommes dans le domaine public. Quand nous violons notre anonymat dans ces forums, nous pourrions involontairement violer celui des autres. »

Pour élaborer davantage sur cette question, il est aussi dit dans la brochure que : « Les parties accessibles par le grand public de l'Internet, comme les sites Web utilisant du texte, des graphiques, des fichiers audio ou vidéo, peuvent être assimilés comme de l'édition ou de la diffusion. À moins d'être protégé par un mot de passe, un site Web devrait faire l'objet des mêmes mesures de sécurité que nous employons dans la presse, à la radio ou au cinéma. En deux mots, cela signifie que les membres des AA ne s'identifient pas comme tels en utilisant leur nom au complet et/ou des photos identifiables. »

(Nous en reparlerons davantage dans le prochain numéro.)

Comment pouvons-nous vous aider ?

Aimeriez-vous que l'on fasse un exposé des AA lors d'une de vos rencontres professionnelles ? Ou aimeriez-vous recevoir des informations sur le rétablissement de l'alcoolisme chez les AA ? Si oui, veuillez communiquer avec le bureau de la CMP au Bureau des Services généraux, P. O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163, ou cpc@aa.org. Nous serons heureux de recevoir vos questions, vos observations et vos demandes.

Ce bulletin est disponible en ligne à www.aa.org et peut être reproduit pour distribution sans l'autorisation d'A.A. World Services, Inc